

Femme de projet, Inès Lamunière aime partager son appétit de vie

FRANÇOISE JAUNIN

De l'architecture, on ne peut pas juste dire qu'elle est son métier. Ou sa passion. Elle est sa vie même. Pourtant Inès Lamunière est tout sauf monomaniacale. Curieuse de tout, enthousiaste, elle s'avance dans le quotidien tous sens et neurones à l'affût. Rien de plus généraliste au fond que l'architecture, elle est par excellence la discipline touche-à-tout: les lois de résistance des matériaux mais aussi la psychologie individuelle et la vie en société, les règlements de construction et les plans de financement mais aussi l'art et la culture, l'histoire et la géographie, l'urbanisme et l'aménagement du territoire, la faculté de se projeter dans le futur et d'imaginer ses nouveaux besoins... «C'est à la fois formidablement excitant et assez paniquant, résume-t-elle. Mais ce qui est sûr, c'est qu'on ne devient pas architecte si on n'a pas envie de faire changer les choses.»

L'architecture s'est-elle imposée comme une évidence à la fille de l'architecte Jean-Marc Lamunière? Pas du tout, assure-t-elle, en rappelant qu'elle et ses frères et sœurs, scolarisés à l'École internationale de Genève, ont été élevés dans un esprit d'ouverture et dans l'idée qu'ils pouvaient tout faire. La preuve: Gaspard est devenu producteur à la TSR, Simon artiste et curateur, Isabelle, architecte et experte en immobilier, et la petite dernière, sa demi-sœur Anne, assistante à la direction de Sotheby's Genève. Un quintette de personnalités très liées entre elles. Derrière sa silhouette menue, ses yeux limpides et sa bouche en cœur, l'aînée est dotée d'un tempérament particulièrement bien trempé.

Sa «star» à elle - c'est son mot -, elle l'a rencontrée pendant ses études à l'EPFL. C'est Patrick Devanthery, le Valaisan grandi à Lausanne dont elle partage la vie côté cour comme côté jardin. Ensemble, ils aiment voyager à la découverte de l'architecture contemporaine, histoire de mieux comprendre l'esprit de notre temps. Affamés d'art, ils visitent aussi beaucoup d'expositions. Ensemble encore ils s'offrent dans leur mazot valaisan et leur petite maison d'Italie des retraites nature et lectures: «J'ai une passion pour la littérature anglo-saxonne qui, narrative et fine observatrice, raconte la société et ses curieuses pensées.» Ensemble toujours, ils ont traversé le douloureux combat qu'Inès a mené récemment contre un cancer du sein qui lui fait aujourd'hui, la santé retrouvée, voir le monde avec un émerveillement renouvelé et un appétit de vie ému et gourmand.

«On ne devient pas architecte si on n'a pas envie de faire changer les choses»

Dans leur bureau genevois, qui emploie une trentaine de collaborateurs et s'affirme comme l'un des meilleurs bureaux du pays, Devanthery-Lamunière inventent et conçoivent des projets. Ils se sont donné pour credo de revisiter et poursuivre la modernité au présent, sans s'enfermer dans un style ou une marque de fabrique, en relevant le défi de construire et densifier la ville dans la complexité du déjà construit, et en prenant la question énergétique - pour laquelle ils plaident depuis longtemps - comme une chance de réinventer le langage de l'architecture.



Depuis le 1er septembre, Inès Lamunière a pris la direction de la section d'architecture de l'EPFL. «C'est une école formidable et j'y sens encore un grand potentiel. J'ai la chance d'y arriver dans un moment exceptionnel, où l'une des forces de la région est de compter 30 à 40 extrêmement bons bureaux d'architecture. Il y a actuellement, dans l'arc lémanique et jusqu'à Neuchâtel, un état d'esprit positif et une envie de projet qui lui donnent un dynamisme fantastique et dont Lausanne est un peu la tête de pont. Dans ce contexte, le Musée des beaux-arts est un élément-clé. Je n'ose pas imaginer un non dans les urnes

AÎNÉE D'UNE FRATRIE DE CINQ

Derrière sa silhouette menue, ses yeux limpides et sa bouche en cœur, l'architecte est dotée d'un tempérament particulièrement bien trempé.

LAUSANNE,
LE 16 OCTOBRE 2008,
PHOTO
FLORIAN CELLA

à fin novembre. Il viendrait briser ce bel élan.» Quant à l'opéra dont Devanthery-Lamunière signe la belle extension irisée et végétalisée, il aurait dû ouvrir ses portes en 2008. Restent encore quelques recours suite à la levée des oppositions, qui devraient être réglés si possible d'ici à la fin de l'année. Et permettre aux travaux de démarrer enfin à l'été prochain. Un autre emblème fort dont la ville pourra s'enorgueillir, comme aussi - entre autres, et c'est elle qui souligne - le nouvel édifice d'Edipresse, qui est en chantier, ou le parlement de Perregaux, dont le concours d'architecture est en cours. ■

1954

Naît à Genève. Elle est l'aînée d'une fratrie de cinq.

1975

Rencontre pendant ses études à l'EPFL avec Patrick Devanthery, l'homme de sa vie. Le bureau Devanthery-Lamunière s'ouvrira à Genève en 1985.

1981-1983

Séjour à l'Institut suisse de Rome. Le couple se plonge dans l'histoire et la théorie de l'architecture et dans une cure de baroque.

1991

Découverte marquante du Japon, qui les immerge dans un monde si vertigineusement high-tech qu'ils se sentent presque dans un film de SF.

2000

La Bibliothèque Fleuret à Dorigny, premier projet institutionnel développé avec un privé qui leur laisse «entière» liberté. Ils vérifient alors que «les bons bâtiments ne sont possibles qu'avec de bons clients».